



Bibliothèque Nationale du Québec

492m

..NOS CRIMINELS..



Un mot sur la potence

(avec illustrations)

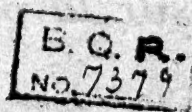
Par PANCRAVE

[Bibliographie]

1900

043.61

2492 m



RECEIVED
JUL 10 1968

HV
8698

CS
F

NOS CRIMINELS



Au moment où toute la population du nouveau et de l'ancien monde est agitée par les développements du conflit Anglo-Transvaaléen, de simples événements locaux viennent détourner l'attention de notre public canadien. Aujourd'hui, l'intérêt général des habitants de cette province se porte vers la série de crimes commis récemment dans le district de Québec. Chacun guette, non sans anxiété, le dénouement des trois procès pour meurtre qui se déroulent en ce moment sous le toit du Palais de Justice de Québec. On oublie Kruger, Cronje, Chamberlain, Rhodes et consorts ; les dépêches de la guerre sont lues après les rapports détaillés des séances des Assises Criminelles, publiés avec renfort de titres et de phrases à sensation. Le lecteur est suffisamment renseigné par la presse sur les détails macabres de procès qui tiennent en éveil toute une population. C'est malheureux mais trop vrai. Le journalisme canadien dont les progrès généraux sont sensibles, nous donnent souvent un triste spectacle destiné à produire les plus mauvais effets. Du crime d'un misérable gueux, de son procès, de son châtiment, de son agonie, on fait une denrée, on y consacre le meilleur espace du journal, lequel est enlevé comme des petits pains chauds, par une classe de lecteurs avides

de lire et de discuter tout autre chose que les enseignements de charité de l'Evangile. Je connais des pères de familles qui reçoivent certains journaux dans lesquels on voit, tantôt le portrait d'un grand homme d'état, tantôt celui d'un prince de l'Eglise ; et aussi, souvent dans le même numéro, une scène échevelée d'un crime quelconque. Ces hommes lisent leur journal à la cachette et le brûlent aussitôt, afin que leurs enfants ne le voient pas. Combien de jeunes gens qui achètent le journal et courent dans un coin reculé d'un parc, pour lire furtivement ces histoires épicées d'une boucherie, d'un attentat ; enfin, d'un tas de saletés sur le compte d'individus que la société rejette, que le juge remet au boureau ou au fouetteur.

Nous reconnaissons que le mal existe, qu'il empire ; alors, pourquoi de tels écarts, pourquoi un tel enseignement malsain ?

En certains quartiers de notre province, les autorités religieuses ont mis le holà à ces abus licencieux ; mais, la voix juste et raisonnée de quelques directeurs de consciences n'a pas encore eu d'écho général.

* * *

La potence, voilà un mot qui devrait disparaître de nos annales, voilà une institution mauvaise à tous les points de vue.

Et plusieurs lecteurs de dire : En voilà un qui dit une sottise.

Comme vous voudrez ! Si vous êtes convaincu, lec-

teur, que la peine de mort est une chose indispensable au Canada, que cette loi prime les autres lois ; alors, jetez ces pages au feu. N'allez pas plus loin et tâchez d'être admis à la prochaine exécution qui aura lieu dans votre district.

A ceux qui me traiteront de bête, je leur dis : merci ; car, j'aime autant être bête dans la société de Victor Hugo, de plusieurs littérateurs européens et américains, du juge Langelier, etc ; que d'être d'accord avec les phénix qui applaudissent à chaque exécution capitale.

J'ai nommé l'hon. juge François Langelier, car je me souviens que, il y a quelque mois, ce savant magistrat a donné une conférence à Montréal en faveur de l'abolition de la peine de mort. L'auditoire se retira satisfait de voir que dans le cœur d'un juge, on retrouve parfois un homme. Pauvres juges qui, aujourd'hui, réclament contre une loi barbare, et demain, peuvent être appelés à dire à douze jurés, qu'il faut que justice soit faite, qu'une potence soit dressée pour tuer tel ou tel autre criminel ! Lorsque le glas funèbre annonce à la population qu'un condamné a été étranglé par le bourreau, il y a des gens qui s'en lavent les mains, qui marmottent un *de profundis*, qui ne se croient pas solidaires de cet assassinat légal.

Pourquoi, moi, un simple ouvrier, ne mêlerais-je pas ma faible voix à celle des autres pour concourir à l'abolition de la peine de mort ! Pourquoi ne donnerais-je pas mon adhésion aux vœux et aux efforts des hommes généreux qui travaillent depuis des siècles à jeter bas l'arbre patibulaire. Pourquoi ne serait-il pas permis



DAVID DUBE, 18 ans.

L'assassin de Thomas Mooney.

Le magasin populaire.
FAGUAY, LEPINAY & FRÈRE.
TOUJOURS EN MAINS



— — —
Tapis,
Prelarts,
Portieres,
Rideaux,
Poles,
Brocatelles,
Couchettes
en fer.
Matelas,
Plumes,
Parasols Etc.

— — —
Etoffes a
Robes,
Garnitures,
Linons,
Mousselines.
Draps varies,
Serges,
Chapeaux,
Gants,
Camisoles,
Etc.

— — —
... 262 & 264, RUE ST-JEAN. ...

— — —
QUEBEC.

Une visite a ce magasin vous convaincra que c'est le plus beau magasin de Quebec

ERNEST LAFRANCE

MARCHAND EPICIER

**272, Rue et Faubourg St-Jean,
QUEBEC.**

*Vins, Liqueurs, Thés, Cafés, Conserve
alimentaires, etc.*

CIGARES DE CHOIX AUX PRIX POPULAIRES.

Grand assortiment de Biscuits Canadiens et Anglais.

Spécialités : 

Pour la saison des touristes, un choix complet de provisions de voyages, paniers pour le marché, les piques-niques, etc.

Toujours à bas prix. - - Marchandises garanties.

Une visite est humblement sollicitée.

à un quelqu'un qui s'intéresse à cette grande famille, le peuple, de donner son coup de cognée et élargir si possible l'entaille faite à la corde légale.

Cette thèse de l'abolition de la peine de mort qui a été soutenue si brillamment par Hugo et autres écrivains non moins illustres, semblerait abaissée sous ma faible plume. Mais les pages de Victor Hugo n'ont pas pénétré dans tous les recoins de notre population ouvrière ; c'est pourquoi j'ose me servir de quelques uns de ses principaux arguments pour soutenir la même cause devant notre public.

Nous sommes en pleine sphère de procès pour meurtre. Je tiens donc à déclarer que ce pamphlet n'est pas publié avec l'intention d'influencer en aucune façon les intéressés. Ces lignes s'adressent simplement à mes frères ouvriers dans le simple but de les renseigner sur la question d'abolition de la peine de mort, avec l'espoir d'en gagner quelques-uns à cette cause qui mérite plus d'attention de leur part. D'ailleurs, tous les volumes sur ce sujet ne pourraient nullement affecter les causes pendantes, puisque la loi est là pour être expliquée aux jurés qui, sur leur serment, sont tenus de mettre la terrible loi en vigueur. L'unique raison qui m'engage à publier ces feuillets aujourd'hui, c'est parceque j'ai en ce moment quelques sous dans mon gousset, ce qui me permet de trouver un éditeur. Hier ou demain, la question aurait été la même. Si, à Québec, nous sommes aujourd'hui en plein procès pour meurtre ; hier, on l'était

à Montréal, demain, on le sera à Montmagny ou ailleurs. Alors, mes impressions sont toujours d'actualité.

Je n'ai pas l'intention de faire un plaidoyer direct pour l'abolition de la peine de mort. Ce que j'ai le dessin de faire, c'est de mettre à jour cette question de vie ou de mort et de donner mon opinion.

Oui, dira-t-on, mais à quoi bon dépenser tant d'encre et de papier pour traiter un sujet vieux et usé, lequel ne rencontre pas l'approbation de nos gouvernements, puisqu'ils n'ont jamais même songé à démolir les échafauds.

Ces objections ne serviront à rien, puisque j'ai résolu de confier ma copie à l'imprimeur. Il y a des écrivains pour toutes les idées et un public pour tous les écrivains. Nos gouvernements ne se sont jamais occupés de la question ; alors, tant pis, c'est parcequ'ils ne l'ont jamais étudiée. Ils ne connaissent que la guillotine politique. Si la peine de mort était attachée aux grands crimes politiques, si le gibet était dressé pour le banquier véreux, pour le politicien voleur, pour quiconque, grâce à sa richesse ou à son influence politique, sème la ruine et la mort parmi des centaines d'êtres humains, le bourreau serait vite supprimé, la corde serait brûlée, la peine de mort serait abolie ; mais il s'agit du peuple, de cette classe de personnes ignorantes qui fournit de tristes héros aux annales criminelles ; il s'agit d'expédier *ad patres* un vulgaire ouvrier sans éducation, moitié sauvage. Donc, pour nos gouvernements, la question de l'abolition de la peine de mort en est une secondaire.



La femme Mooney, sa fille et le Sergt-Détective Patry.

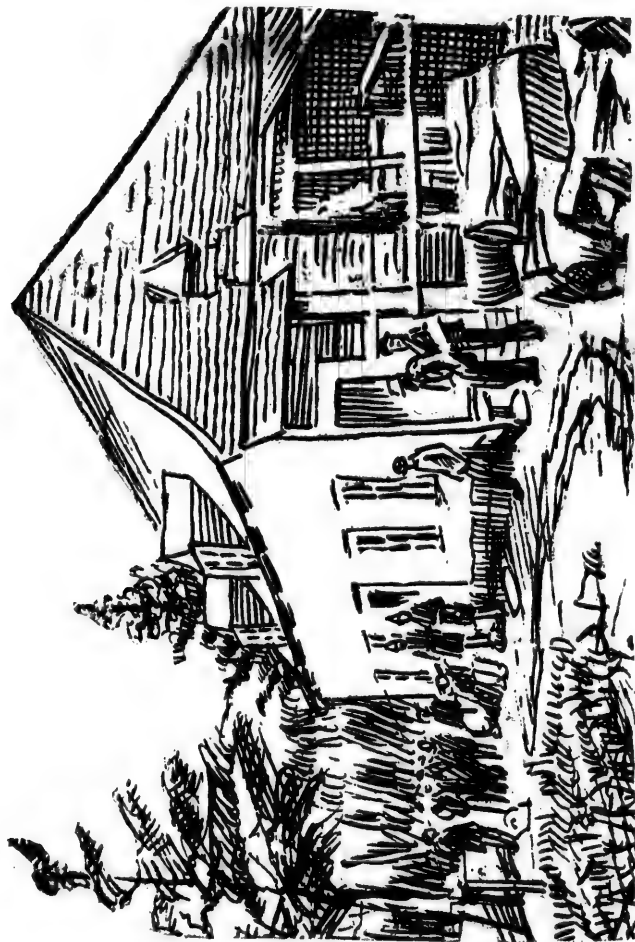
C'est un ouvrier qui écrit ces lignes. Pourquoi n'élèverait-il pas la voix en faveur des malheureux qu'une vie misérable conduit au crime. Le juge, respectons-le ; moyennant considération valable, il ne fait que mettre en vigueur nos lois bizarres. Le sherif n'est que l'exécuteur des hautes œuvres ; et le bourreau, le messenger.

Qu'a-t-on à alléguer pour la peine de mort ? Le criminaliste répondra, s'il est sincère, que c'est un sujet de grande réclame pour lui, une belle occasion de déployer devant le public toute la mesure de son talent ; mais, que la loi est exécrationnelle. Le législateur dira qu'il faut que la société soit vengée, que le crime soit puni. Comme le disait un écrivain français :—“Se venger est de l'individu, et punir est de Dieu.”

L'exemple !—En voilà une grande raison. C'est le mot éternel que l'on entendra en réponse à un plaidoyer contre la peine de mort. Jetons un coup d'œil sur la statistique et nous verrons que cette raison est fautive. Plus on exécute de criminels, plus il y en a à exécuter. Ainsi, l'an dernier, dans le district de Montréal, il y eut deux pendaisons ; cette année, il est à craindre que ce chiffre ne soit doublé dans le district de Québec. J'ai assisté à l'exécution de Tom Nulty, à Joliette, l'été dernier. J'ai été témoin de cette scène dégoûtante d'une foule de jeunes gens, grimaçant des sourires, se bousculant pour mieux voir culbuter le condamné en bas de la trappe. Cette exécution a-t-elle été un exemple profitable ? Que ne pend-on les condamnés sur la place publique, en plein carnaval ?

C'est en assistant à la pandaison de ce malheureux sauvage irlandais de Rawdon, en face de la potence et de cette foule dépravée, que j'ai ramassé l'idée de concourir à l'abolition de la peine de mort.

Le gibet dressé depuis tant de siècles sur la chrétienté a reçu bien des entailles. Des voix se sont élevées de tous les coins des pays civilisés contre cette justice injuste. Les siècles et les pays ont eu chacun leur genre de meurtre légal. Les tribus sauvages ont un goût particulier pour le bûcher, la fosse à enfouir vif, la cuve à bouillir vif, la roue, l'estrapade ; les chinois pratiquent l'écartellement et l'essorillement ; en France, pour émonder, ébrancher, étêter la société, ils ont le couperet, la guillotine. Nous, nous avons l'échafaud et la corde. Nous tenons ce système de la mère patrie qui, elle, en a hérité des saxons. Ces derniers l'avaient emprunté aux pirates des mers. Le froid anglais n'aime pas le sang, il trouve cela malpropre ; il n'a pas foi dans la fosse à enfouir vif, les amis du condamné ou un parieur pourraient creuser un passage souterrain débouchant dans cette fosse ; la cuve à bouillir, ça sent mauvais : c'est pourquoi il a arrêté son choix sur le nœud coulant. Il se met en face du condamné avec son chronomètre automatique et assiste à la strangulation du pendu qui dure quelque fois une demi-heure. Pour ne pas voir les contorsions hideuses de la face du moribond, on le coiffe d'un capuchon qui repose mollement sur la corde. Si le pendu gigote ; on lui mets un poids, de sorte qu'en passant de vie à trépas, il grandit de six pouces, plus ou moins.



L'habitation des époux Mooney, à St-Dunstan.

Les cigarettes 

DUFFERIN,

RUGBY

...Et...

HOUDE'S STRAIGHT CUT.

~~~~~  
Sont les plus populaires.  
~~~~~

Demandez-les a vos fournisseurs.

MANUFACTUREES PAR

B. HOUDE & CIE.

 **QUEBEC.**

THE ROCK CITY TOBACCO CO. *LIMITED.*

TABACS EN TORQUETTES, à fumer et à chiquer.

Essayez le "WIGWAM", à fumer et à
chiquer. Une torquette de 6 pouces
pour 5cts.

...Tabacs Coupés...

POKER, **KODAK,** **LONG TOM,**
WALKER, **MOTORMAN,** **CHAMPLAIN,**
OCEAN MIXTURE.

Ne mordent pas la langue. 

La potence, voilà la chose qui nous a été apportée par la civilisation européenne. C'est couché dans nos lois. Le gouvernement canadien paie un gros salaire au bourreau Radcliff pour étrangler les condamnés. Une fois sur dix, le bourreau réussit à tuer son homme en moins de dix minutes ; alors, il s'adresse aux journaux pour avoir de la réclame, cela peut peut-être lui valoir une augmentation de salaire. On dit que Radcliff est un bon bourgeois d'Ontario, un bon père de famille, un vrai modèle d'époux, un agneau sans taches, quoi ! Bien, mes amis, chacun n'est pas maître de ses sentiments.

Puisque la loi veut que les criminels soient mis à mort, que ne les fait-on fusiller par un peloton de constables, que ne les met-on dans une chaise en métal sur laquelle peut être lancée la foudre électrique. Il appartient à notre population sage et clémentine de se prononcer pour faire inscrire au front de la loi, l'inviolabilité de la vie humaine. Le peuple devrait faire un feu de joie des guénilles d'un régime barbare. Un esprit de civilisation chrétienne flotte sur les masses. N'est-il pas temps de faire un appel à la logique de nos législateurs en faveur de l'abolition de la peine capitale ?

Voici ce qu'un généreux littérateur français écrivait sur ce chapitre, dans un intéressant plaidoyer en faveur de l'abolition de la peine de mort :

“Pesez donc un peu à la balance de quelque crime que ce soit ce droit exorbitant que la société s'arroge d'ôter ce qu'elle n'a pas donné, cette peine, la plus irréparable des peines irréparables.

CHARLES E. ROY

MARCHAND ET IMPORTATEUR DE CUIR

Manufacturier et Jobber de Chaussures en Gros.

Agent spécial de la _____

MALTESE CROSS RUBBER CO,

Et appointé par _____

LA GUTTA PERCHA & RUBBER Mfg. Co, Limitée, de Toronto,

445, rue St-Joseph et - -

— 692, rue St-Valier,

QUEBEC.

A toujours en mains un stock très considérable de chaussures. Livraison immédiate sur commande. En gros seulement.

“De deux choses l’une :

“Ou l’homme que vous frappez est sans famille, sans parents, sans adhérents, dans ce monde. Et, dans ce cas, il n’a reçu ni éducation, ni instruction, ni soins pour son esprit, ni soins pour son cœur ; et alors de quel droit tuez-vous ce misérable orphelin ? Vous le punissez de ce que son enfance a rampé sur le sol, sans tige et sans tuteur : Vous lui imputez à forfait l’isolement où vous l’avez laissé ! De son malheur vous faites son crime ! Personne ne lui a appris à savoir ce qu’il faisait. Cet homme ignore. Sa faute est à sa destinée, non à lui. Vous frappez un innocent.

“Ou cet homme a une famille ; et alors, croyez-vous que le coup dont vous l’égorgez ne blesse que lui seul ? que son père, que sa mère, que ses enfants, n’en saigneront pas ? Non. En le tuant, vous décapitez toute sa famille. Et ici encore vous frappez des innocents.

“Gauche et aveugle pénalité, qui, de quelque côté qu’elle se tourne, frappe l’innocent !

“Cet homme, ce coupable qui a une famille, séquestrez-le. Dans sa prison, il pourra travailler encore pour les siens. Mais comment les fera-t-il vivre du fond de son tombeau ? Et songez-vous sans frissonner à ce que deviendront ses petits garçons, ses petites filles, auxquels vous ôtez leur père, c’est-à-dire leur pain ? Est-ce que vous comptez sur cette famille pour approvisionner dans quinze ans, eux le bagne, elles le musico ? Oh ! les pauvres innocents !”

Il est un fait indéniable, les meurtres sont à l’état

d'épidémie au Canada. Presque tous les quinze jours, la presse nous apporte la nouvelle de quelque crime horrible, d'une sanglante tragédie. L'époux qui tue sa femme, l'épouse qui tue son mari, un homme qui tue son voisin, sa voisine ; enfin, la chronique nous apporte trop souvent des nouvelles de ce genre, des meurtres dans tous les goûts, pour tous les motifs, depuis le vol, la jalousie, la vengeance, jusqu'au simple motif d'acquérir de la notoriété. Le nombre de crimes augmente d'une façon alarmante. Le record de l'an dernier est battu. N'est-il pas temps d'ouvrir les yeux et de faire une pause. Il y a un quart ou un demi siècle, les crimes capitaux en notre pays étaient rares. Le nombre d'exécutions était limité, voir même le crime d'homicide qui ne venait que rarement assombrir le foyer de nos demeures.

On recherche en vain la cause de ces maux. D'aucuns croient que l'admission sur notre sol, d'émigrés venant de partout, est peu désirable et contraire aux intérêts de l'avancement d'une civilisation morale et honnête. Les autorités ne peuvent être trop particulières sur le choix d'émigrés au Canada ; car, en bien des cas, le crime est héréditaire dans certaines familles, et c'est ainsi qu'il nous arrive assez souvent des criminels nés dans le crime et le vice.

Il n'y a pas si longtemps, le Canada, surtout notre province, était cité comme le pays le plus moral du monde, proportion gardée de sa population et de son étendue. Hélas, à l'étranger, on ne dit plus cela de notre pays. Un coup d'œil à travers la presse quotidienne vous convaincra de la triste vérité de cet avancé.

Importateur de produits
de toutes les meilleurs ma-
nufactures du monde :

Appareils travaillant à
plaques (cameras).

De \$5.00 à \$100.00

Le "Glendale" \$ 2.50

Le "Korona" 10.00

Le "Premo B" 15.00

et une foule d'autres.

Appareils travaillant à
fibres (Rouleaux); on peut
poser 12 fois sans changer
de rouleaux :

Le "Falcon" \$5.00

Le "Bull's Eye" 8.00

Le "Folding" pour met-
tre dans la poche \$10.00 etc.

Demandez notre catalo-
gue général.

Nous recomman-
dons spécialement les produits
suivants comme étant les
plus parfaits et les moins
chers.

Les Cameras "Wizard"
de \$5.00 à \$80.00

Demandez notre catalo-
gue spécial.

Comme vente d'annonce
nous sommes heureux d'of-
frir au public, d'ici à 60
jours, notre Matériel d'Ac-
cessoire Omega No 2 (outfit)
pour \$2.00

Les 18 articles qu'il com-
prend achetés en détail
formeront un total de
plus de \$3.50

Demandez nos catalogues

— 19 —

FAITES-VOUS DE LA PHOTOGRAPHIE COMME AMATEURS ?

Non ? Vous avez tort. En effet, quoi de
plus amusant que de pouvoir garder des
souvenirs de *places* qu'on a aimé à visiter,
de voyages qu'on a faits.

Tout le monde peut apprendre à faire de
la photographie en peu de temps, vu les
améliorations qui ont été faites à cet art,
vu les commodités qu'on y a apportées.
Cela est surtout dû à ce que depuis quel-
ques années, il s'est établi des maisons, qui
tout en fournissant des produits de haute
qualité, se sont efforcées d'initier à cet
amusement artistique un grand nombre de
gens, qui ne s'était jamais crus capable de
réussir. Voilà pourquoi tant de personnes,
aujourd'hui, s'occupent de photographies.

Notre maison est une de celles qui ont
contribué à cet avancement rapide ; et
aujourd'hui nous sommes en état de donner
au public les moyens de réussir un art
qu'il croyait ne pas connaître.

Ecrivez-nous, ou bien rendez-nous une
visite, et vous trouverez que vous n'avez pas
commencé assez tôt cette étude si facile,
qui occupera si agréablement vos loisirs.

Lisez la liste que nous mettons en mar-
ge : elle vous convaincra. Ne tardez pas à
voir nos catalogues, et soyez sûrs que vous
serez satisfaits en vous adressant à nous.

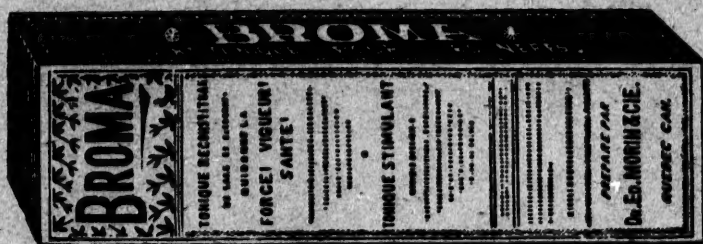
J. BEAUDRY

73, Rue St-Jean, Quebec.



LA VICTIME DE DUBE.

Cette photographie, la seule qui existe, est entre les mains de la Couronne, pour le procès de l'accusé.



BROMA.

Puissant Tonique du Sang et des Nerfs donne - -
FORCE, SANTE ET LONGUE VIE.



SIROP VEGETAL DE VIEL.

Le grand Guérisseur de la Dyspepsie, Constipation, Maladies du Foie et des Rognons.



VIN MORIN "Creso-Phates"

Guérissant toux opiniâtre, Bronchite, Catarrhe, Grippe, Enrouement, Diphtérie et Consommation.

